

La famille, une tyrannie? Oui, mais on en rit!

Théâtre Au Théâtre de Carouge, Feydeau et Labiche torpillent la famille avec la complicité de la compagnie Pasquier-Rossier

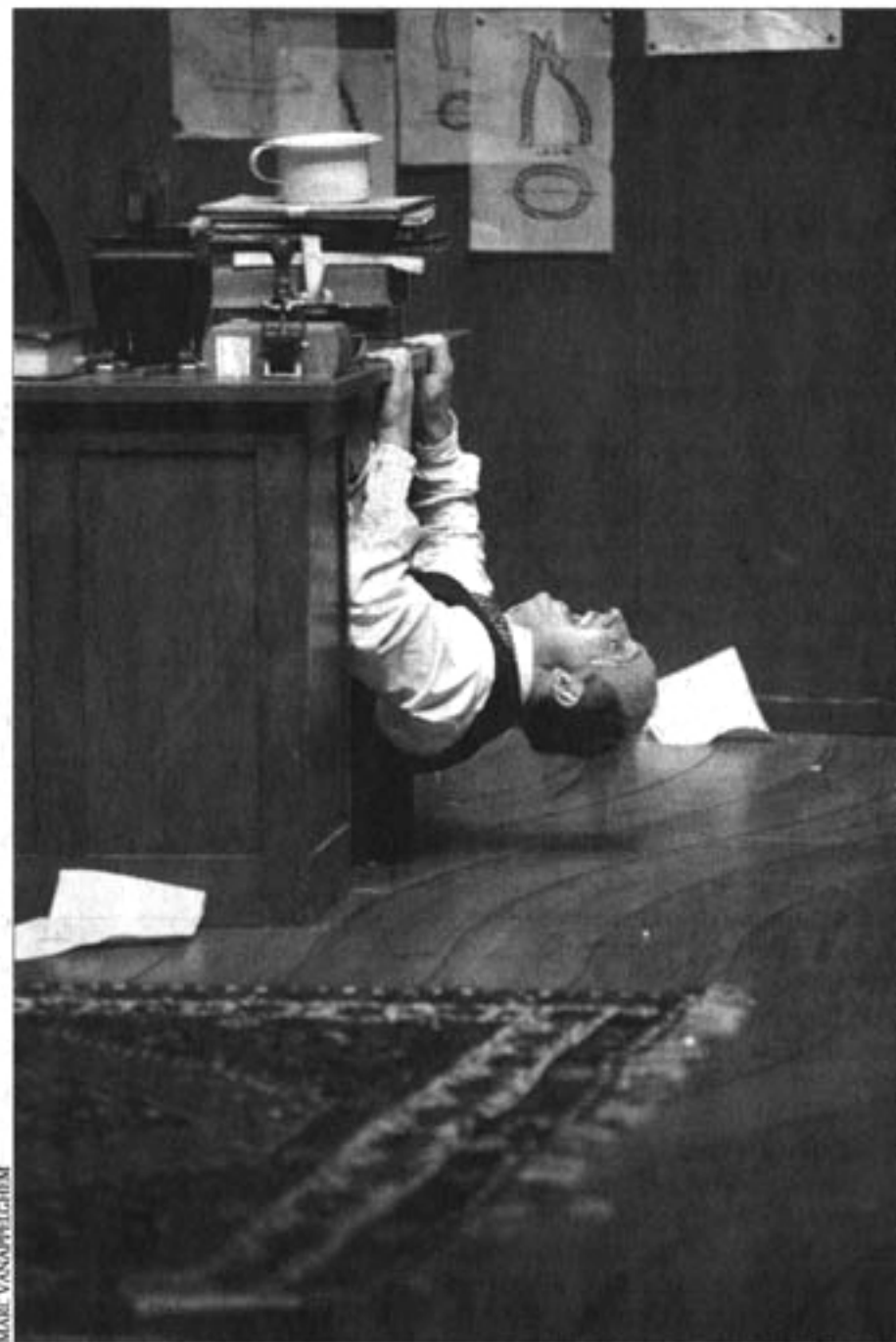
Marie-Pierre Genecand

On purge bébé!, de Georges Feydeau, est un véritable cauchemar. Pour le héros, ou plutôt antihéros, Follavoine, qui ne quitte jamais le plateau et subit les tirs croisés de son épouse, de son fils et de la fatalité. De quoi finir fou à lier. C'est exactement l'état suggéré par l'excellent comédien Pierre Mifsud au terme de cette échauffourée où purge et pots cassés massacrent sa journée. Et même s'il y a moins d'hystérie dans *Mon Isméliel*, friandise musicale signée Labiche et montée ici telle une meringue sucrée, ce double boulevard XIXe visité par la compagnie Pasquier-Rossier ressemble à une séance de catharsis familiale où le rire fait la peau de nos failles.

D'un côté, un enfant tyran, de l'autre, un père trop aimant. Il n'y a d'humour que dans l'excès, et Feydeau comme Labiche excellaient justement dans ces récits de chutes en chaîne. Pas étonnant dès lors que Follavoine termine englouti sous l'immense plafon-

nier: c'est le seul endroit où il peut échapper aux assauts de sa Julie (Geneviève Pasquier) et de son Toto (Fred Mudry). Quant à son marché de vases de nuit pour l'ensemble des soldats français, il se brise, devant témoin, en autant de morceaux que la porcelaine dont le fabricant jurait pourtant qu'elle ne se casserait jamais... Totale Bezina, donc, pour ce commerçant embourgeoisé dont Didier Bezace, à la Comédie de Genève il y a quelques années, avait souligné la part manquée: dans le rôle de Julie, Anouk Grinberg, en pleurs et perdue, renvoyait alors à son mari l'image cruelle d'un parvenu. Rude.

Au Carouge, pas de focus sur les démêlés privés. Mais, selon un théâtre de l'absurde qu'affectionne Nicolas Rossier, le déroulement implacable d'un engrenage signalé d'emblée: au lever de rideau, sur une musique d'Alfred Hitchcock plein pot, Follavoine tente de ranger son cabinet, sans succès. Aucun mot n'a encore été prononcé, mais déjà les éléments échappent à tout contrôle et la



MARIE VANAPPELGHEM

«On purge bébé!» de Feydeau. Comiques d'inversion et de panique fonctionnent au plus grand plaisir d'un public joliment bousculé. ARCHIVES

menace plane sur le paisible foyer. Les éclairs et autres prodiges suivront, et l'étrangeté finira d'être scellée à travers Toto, le fils à purger, dont les dimensions sont, disons, un peu disproportionnées... Comiques d'inversion et de panique fonctionnent au plus grand

plaisir d'un public joliment bousculé.

Tout autre est l'ambiance de *Mon Isméliel*, second portrait de famille de la soirée. Il faut dire que Labiche né cinquante ans plus tôt ne se montre pas aussi mordant que Feydeau. Son théâtre se mo-

que, en musique et gentiment, d'un père qui aime trop son unique enfant pour la laisser convoler avec les multiples «prétendus» (jamais Labiche n'utilise le terme de prétendant...) Et c'est une bonne idée d'avoir opté pour l'hommage fidèle au théâtre chanté. Devant une maison couverte de voiles brodés, les protagonistes en costumes clairs multiplient les poses et les airs. On susurre, on minaude, on se chicane gaiement. Bien sûr, la meringue est trop sucrée pour ne pas dissimuler une fève amère. Le plaisir est donc double, mais il est déjà premier. Car dans ces rôles de

Il n'y a d'humour que dans l'excès, et Feydeau comme Labiche excellaient dans cet exercice

comédiens chanteurs, Céline Nidegger, Anne-Marie Yerly, Bernard Escalon et Frank Semelet suivent la partition de Véronique Piller, au piano, avec une candeur appliquée qui détonne dans un paysage artistique généralement désabusé.

Bonne surprise, donc, que cette friandise en deux temps et l'occasion de se rappeler que trop aimer nuit autant que ne pas aimer assez.

On purge bébé!, de Feydeau, et *Mon Isméliel*, de Labiche, au Théâtre de Carouge, à Genève, jusqu'au 6 mai, rés. 022/343 43 43. A l'Octogone de Pully, les 11 et 12 mai, et à Nuithonie, à Fribourg, les 15 et 16 mai. Durée: 2h 40.

Du bon vieux ridicule des familles

THÉÂTRE DE CAROUGE • Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier tentent une incursion réussie dans le vaudeville.

Va-et-vient, portes qui claquent, mères frustrées, pères prostrés, enfants hurleurs... Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier ont beau être metteurs en scène contemporains, lorsqu'ils se colletent avec le meilleur du vaudeville, ils profitent de toutes les possibilités spectaculaires du genre. Au Théâtre de Carouge, où il crée jusqu'à dimanche *On purge bébé!* de Feydeau et *Mon Isménie!* de Labiche, le duo romand donne un coup de fouet aux pièces en un acte vieilles de plus d'un siècle.

Ce traitement-là, *On purge bébé!* (1910) le supporte avec bonheur. Follavoine est mari débordé, chef d'entreprise avide de contrats publics. Alors que la maisonnée ne demande qu'à sombrer dans le chaos – par la faute d'un bébé géant et tyrannique –, la visite d'un acheteur vire à la course d'obstacles. Interprétée par le trio Pierre Mifsud, Geneviève Pasquier et Frédéric Mudry (tous trois hilarants), la famille petite bourgeoise de Feydeau dysfonctionne avec grandiloquence, minuscule dans ses meubles visiblement trop grands.

Geneviève Pasquier applique ce même esprit de distanciation à *Mon Isménie!* (1852), tout en chansons et en musique live. Un père est fou d'amour pour sa fille, incapable de la laisser se marier. Mais le patriarche tombe sur un prétendant plus coriace que ses prédécesseurs.

Protagonistes animés de pulsions destructrices, petite bourgeoisie toute faite de vices, les textes fondateurs du vaudeville brillent plus ardemment que leur réputation ne le laisse présager. Alors, oui, la patte Pasquier-Rossier réussit mieux à Feydeau qu'à Labiche. Reste que la bande-son hitchcockienne et psychédélique du premier ouvrage, l'univers de bonbonnière étouffante du second donnent à entrevoir clairement les sombres arrières-pensées – la relation mère-fils délétère, l'inceste – des plus célèbres vaudevillistes. SVA

Jusqu'au 6 mai, Théâtre de Carouge, 39 rue Ancienne, Genève. Rens: ☎ 022 343 43 43. Les 11 et 12 mai à l'Octogone de Pully, les 15 et 16 mai à l'espace Nuithonie à Villars sur Glâne.

Feydeau et Labiche: sacré duo!

CRITIQUE

Bonheur des répliques qui fusent et des situations à bascule. Feydeau et Labiche brillent de leurs mille feux, ces jours au Théâtre de Carouge, et il serait dommage de ne pas profiter aussi de ce soleil-là.

En montant «On purge bébé» et «Mon Isménie!», Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier réarment avec brio la mécanique précise du vaudeville. Pour activer les rouages, le duo s'est entouré d'une distribution remarquable et remarquée.

On n'oubliera pas de sitôt Pierre Mifsud en porcelainier veule et criseux, Bernard Escalon en père suspicieux ou encore Céline Nidegger en lumineuse promise. Et tout ce beau monde de claquer les portes, de grimper aux murs et de chanter, jouant à plein des ingénieux dispositifs scéniques.

On passe ainsi - sans autre transit que celui, intestinal, de bébé - d'un bureau organisé autour du petit coin à la blanche virginité d'une maison de poupée tout en transparence. Emballages ad hoc, destinés à accueillir la folie débridée de deux maîtres de l'extravagance. Un régal!

A savourer jusqu'au 6 mai, rue Ancienne, 39, à Carouge.

Loc. 022 343 43 43

Lionel Chiuch

Le vaudeville sort du placard

Labiche et Feydeau se frottent à Carouge.

LIONEL CHIUCH

Familles, fuyez! Labiche et Feydeau s'associent sur la scène de Carouge pour heurter vos convictions et bafouer vos aimables rites.

Les coupables ont pour noms Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier. En montant dans une même soirée *On purge bébé!* et *Mon Isménie!*, deux pièces qui se gaussent des liens mère-fils et père-fille, ils s'emploient à faire vaciller les fondements de notre belle civilisation.

«Dans *On purge bébé* de Feydeau, Toto (*ndlr: le bébé*) devient une espèce de monstre que la famille a couvé en son sein et ne parvient plus à gérer, explique Nicolas Rossier. Il s'agit de montrer l'enfer familial, parce que c'est un peu ça». Et de préciser: «La longue scène de couple entre madame

et son mari, il faudrait la faire lire à tous les futurs psys. C'est extrêmement bien observé: les mécanismes de relance du dialogue, l'incompréhension totale entre deux personnes qui ne partagent plus rien mais qui sont forcés de vivre ensemble avec le fruit de leurs ébats».

Vers un théâtre de l'absurde

Chez Labiche, c'est un père qui se livre à toutes les vilenies pour garder sa fille chérie à ses côtés. «Dans les deux cas, ça finit mal bien que ce soit comique, relève Geneviève Pasquier. On rit de ce désespoir, parce qu'il est tellement humain...»

Les deux metteurs en scène confessent un amour identique pour le vaudeville. «Ce théâtre est drôlement intéressant, souligne Nicolas Rossier. Il faut s'attacher au fond des choses: Labiche et Feydeau portent les fondements d'un théâtre de l'absurde. Les pères fondateurs

du boulevard étaient bien plus hauts que ce que leur théâtre est devenu par la suite. Ils touchent au délire, et c'est ça qui est beau...»

«Ce sont de vrais personnages qui se débattent, poursuit sa complice. Il y a chez ces deux auteurs une vraie habileté d'écriture. Chez Labiche, elle passe par les jeux de mots, les trouvailles. Il y a beaucoup de chansons, aussi, dix en une heure. J'ai aussi voulu traiter les scènes sur un rythme musical».

Et le choix des pièces? «C'est celui du thème, poursuit Geneviève Pasquier. On voulait qu'il y ait un répondant entre les deux. Le spectateur fait son chemin dans ce parallèle, je trouve ça enrichissant». Familles, on vous a menti: courez voir ce diptyque réjouissant...

«Labiche et Feydeau touchent au délire. Et c'est justement ça qui est beau»

NICOLAS ROSSIER,
METTEUR EN SCÈNE.

Le spectacle

«On purge bébé!» et
«Mon Isménie!»

■ Au Théâtre de Carouge,
Salle François-Simon, 39, rue
Ancienne. Jusqu'au 6 mai.
Loc. 022 343 43 43.

THÉÂTRE

La Cie Pasquier-Rossier réunit deux comédies caustiques en un acte de Feydeau et de Labiche.

Double bonheur. Critique.

Mais qui peut dire encore que Feydeau et Labiche ne sont que d'habiles auteurs de vaudevilles superficiels? Plusieurs productions, ces dernières saisons, ont su mettre en valeur leur force décapante, si ce n'est leur noirceur corrosive. Il n'y a pas mieux, comme dirait Labiche, pour «gratter le salsifis», à savoir l'animal humain. Nouvelle preuve avec le package conçu par Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, fondateurs d'une des compagnies

les plus inventives en terre romande. Un savant dosage de fantaisie et d'épaisseur. Le spectacle s'ouvre avec *On purge bébé*, de Feydeau. On ne rigole pas tout de suite: la première scène démarre avec la musique angoissante de *Psycho* (Hitchcock). Un industriel stressé, M. Follavoine entre et sort de son bureau, claque des portes et peut-être même des dents: un représentant de l'armée doit venir à tout instant pour éventuellement conclure un juteux contrat. Et voilà que sa femme sauvageonne s'en mêle. Il faut purger bébé, maintenant tout de suite et c'est au père de s'y coller, allez hop, aux ordres! Lequel bébé, visiblement, a mangé beaucoup de soupe... Sûr que Follavoine, marchand de pots,

n'en a pas avec une telle famille! Il est aussi question d'un papa dans *Mon Isménie*. Le bougre se nomme Vancouver, il a 64 ans et ne veut pour rien au monde céder sa fleur de fille à l'un de ses nombreux prétendants. Et Dieu sait s'ils sont parfois malins. Le rustre paternel, cependant, l'est également. Sa mauvaise foi est même carrément époustouflante. L'adjectif va aussi à Bernard Escalon (Vancouver), entouré par une distribution enchanteresse.

MICHEL CASPARY

Pully, Octogone, ce soir et demain (20 h 30). 2 h 15 avec entracte.
Loc.: 021 721 36 16. Puis à Nuithonie, Villars-sur-Glâne, les 15 et 16 mai (20 h). Loc.: 026 407 51 41, ou nuithonie.ch